HAL open science

Tel père, telle fille ?

Dominique Labbé, Denis Monière

To cite this version:

Dominique Labbé, Denis Monière. Tel père, telle fille ?. [Rapport de recherche] PACTE. 2016. hal-01334431

HAL Id: hal-01334431

https://hal.science/hal-01334431v1

Submitted on 20 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tel père, telle fille ?
Le discours de Jean-Marie et Marine Le Pen

Dominique Labbé
dominique.labbe@umrpacte.fr

Denis Monière
denis.moniere@umontreal.ca

Rapport de recherche. Grenoble : PACTE, 2016

Résumé

En 2011, Marine Le Pen a succédé à son père Jean-Marie à la présidence du Front national qui est devenu le premier parti de France. Elle aurait réussi à changer l'image de son parti, en modifiant son discours, et à élargir ses assises électorales. A l'aide d'indices statistiques, les discours électoraux du père, prononcés durant les campagnes de 2002 et 2007, sont comparés à ceux de sa fille en 2012 afin d'identifier les changements entre les deux et leurs singularités par rapport aux autres dirigeants politiques français contemporains. M. et J.-M. Le Pen utilisent tous les deux un vocabulaire plus étendu que les autres leaders, mais la fille a réduit la longueur de la période oratoire. Elle tourne ses propos vers l'avenir et non vers le passé comme son père. Elle tient un discours plus explicatif, mais aussi plus personnalisé et se situe sur le plan des idées et des valeurs. Elle se centre mieux sur quelques thèmes : la France, les Français, la critique du système, la crise économique, l'Europe et l'immigration-insécurité.

Abstract

In 2011, Marine Le Pen succeeded her father Jean-Marie as chairperson of the French National Front, which has become the party with the highest electoral score in France. She has managed to renew the image of her party, changing its discourse and broadening its electoral support. Using statistical indices, the electoral speeches by the father during the campaigns of 2002 and 2007 are compared to those of his daughter in 2012. This reveals shifts between the discourse of the two leaders, and specific themes when compared to other contemporary French political leaders. Marine and Jean-Marie Le Pen use a more extensive vocabulary than other leaders, but the daughter has reduced the length of her sentences. Contrary to her father, who was obsessed with the past, she speaks about the future. She has a more explanatory discourse, but which is also more personalized, and she has placed more emphasis on ideas and values. She focuses on a few themes: France, the criticism of the French political system, the economic crisis, Europe and immigration, and insecurity.

Aux élections européennes (mai 2014) et régionales (décembre 2015), le Front national est devenu le premier parti de France pour le nombre d'électeurs. Cette percée pose un grand nombre de questions et notamment celle-ci : le Front National a-t-il changé depuis que, en janvier 2011, Marine Le Pen a succédé à son père Jean-Marie à la tête de ce parti ?

La quasi-totalité des chercheurs ont répondu par la négative à cette question, estimant que la fille n'a apporté que des changements d'ordre cosmétique visant à "dédiaboliser" et à "crédibiliser" le FN (Par exemple : Crépon, Dezé et Mayer 2015). Rendant compte, dans la RFSP (2013/6, p 1024-1025) de l'ouvrage collectif dirigé par P. Delwitt (2012), B. Biard exprime l'opinion de la quasi-totalité des analystes politiques en affirmant que "l'essentiel de l'idéologie du FN demeurerait la même et c'est la tentative du parti de se créer un nouveau visage en se rendant plus respectable et plus crédible qui ferait croire à un virage idéologique […] Nous pouvons conclure que le Front national ne connaît que des évolutions mineures, marginales. En effet, l'essentiel – à quelque niveau que ce soit – reste invariable et semble rester ancré dans l'héritage paternel."

Il en serait ainsi au niveau du discours, du moins d'après les quelques études qui ont été consacrées à cet aspect et notamment celle de C. Alduy & S. Wahnich (2015)[1]. Ces auteurs affirment « mesurer au plus près l'originalité propre de la parole de Marine Le Pen vis-à-vis de son père » (p. 24) et concluent qu'elle « s'inscrit dans la lignée de son père » malgré quelques « rénovations de surface » (p. 244). En fait, la démonstration statistique manque, l'ouvrage se fixant un autre but : décrypter le « double discours » de M. Le Pen pour offrir « une nouvelle réponse politique » afin de « contrer son offensive médiatique et sémantique » (p 243).

La même remarque s'applique à de nombreuses études consacrées au Front national[2]. En particulier, aucune n'utilise les outils de la statistique appliquée au langage[3]. C'est ce que nous proposons de faire en examinant deux questions précises. Premièrement, la fille dit-elle

---

[1] Voir le compte-rendu de cet ouvrage par Denis Monière dans *L'Action nationale*. Vol CVI, avril 2016, p. 105-109.

[2] La bibliographie la plus complète se trouve dans Taguieff 2014. Les commentaires de l'auteur (p 145-147) soulignent l'importance des obstacles à la connaissance scientifique dans ce genre de domaines.

[3] Le lecteur peut le vérifier en se reportant à la bibliographie de Alduy et Wahnich 2015, notamment p. 280-283. Au jour où nous écrivons ces lignes (mars 2016), il n'y a aucune étude statistique portant sur le discours du FN contemporain. Outre le livre de Alduy et Wahnich, les ouvrages qui s'en approchent le plus sont : Cuminal & Al 1998 et le chapitre 11 de Crépon & Al. (Alduy 2015).

la même chose que le père ? Deuxièmement, le père et la fille ont-ils des discours différents des autres leaders politiques français contemporains ?

Pour répondre à ces deux questions, il faut d'abord réunir des textes prononcés dans des conditions à peu près semblables afin de neutraliser, autant que possible, les effets du genre (on ne parle pas comme on écrit, on ne s'exprime pas de la même manière à la télévision et dans un meeting, etc.) et des contextes. Puis ces textes sont traités exactement de la même manière sans aucun a priori (les traitements lexicométriques sont décrits en annexe de cet article).

Pour neutraliser, autant que possible, la diversité des contextes d'énonciation, on utilisera les campagnes présidentielles de 2002, 2007 et 2012, soit un corpus de plus d'un millier de textes comportant au total 4 millions de mots (annexe 1), en retenant pour cette étude les seules allocutions (unité de genre). Les deux questions sont analysées à quatre niveaux : le style, la grammaire, le vocabulaire et la thématique.

I. Une relative continuité dans les styles de communication

Un candidat à une élection a le choix entre plusieurs stratégies : il peut tenir un discours complexe ou simple, personnalisé ou dépersonnalisé, tendu ou apaisé, etc. Un certain nombre d'indices statistiques permettent d'identifier ces choix et de les mesurer précisément. Les premiers concernent la "richesse du vocabulaire".

Un vocabulaire divers et assez spécialisé

La richesse du vocabulaire comporte une double dimension (Hubert & Labbé 1997).

Premièrement, l'orateur peut s'adresser au public sur un mode plus ou moins simple et familier ou à l'inverse, avec un style soutenu. A une extrémité, l'orateur risque la pauvreté du langage (qui peut laisser penser à une pauvreté de la pensée). A l'autre extrémité, il pourra sembler précieux et maniéré. Ce choix n'est pas vraiment affaire de caractère personnel, il dépend avant tout de ce que l'orateur pense être les attentes du public.

L'indice de diversité du vocabulaire identifie ce premier choix. Il mesure la propension à varier le vocabulaire (ou à éviter les répétitions). Le tableau 1 (première colonne) récapitule ces valeurs pour les quatre principaux candidats aux présidentielles de 2002, 2007 et 2012.

Deuxièmement, le choix des mots. Quand il traite d'un sujet particulier, l'orateur (ou écrivain) peut puiser dans le vocabulaire spécialisé correspondant, par exemple, économique ou financier pour traiter d'économie ou de finance. Il montre ainsi sa compétence et son souci d'éviter le flou mais il risque de ne pas être compris d'une partie de l'auditoire, voire de passer pour un pédant. A l'inverse, il peut utiliser les mots de la vie courante avec le risque de passer pour peu sérieux ou de créer des confusions. L'indice de spécialisation du vocabulaire mesure ce second choix (dernière colonne du tableau 1). Une valeur nulle indique que l'orateur a utilisé le même vocabulaire quel que soit le thème traité.

Tableau 1. Diversité et spécialisation du vocabulaire (pour dix mille mots)

Année	Candidat	Diversité*	Spécialisation**
2002	F. Bayrou	1 714	1 770
	J. Chirac	1 857	251
	L. Jospin	1 880	57
	J.-M. Le Pen	**2 100**	**1 163**
2007	F. Bayrou	*1 650*	0
	J.-M. Le Pen	**2 185**	**380**
	S. Royal	1 684	925
	N. Sarkozy	1 687	0
2012	F. Bayrou	1 755	0
	F. Hollande	1 780	0
	M. Le Pen	**1 959**	**1 490**
	N. Sarkozy	1 758	0

* Nombre de vocables pour dix mille mots
** Poids du vocabulaire spécialisé (pour dix mille mots)

Au-dessus de 1 600 vocables différents (pour 10 000 mots), le discours est plutôt dans un style soutenu. Plus on s'élève au-dessus de ce seuil, plus le souci du "beau langage" domine. Tous les principaux candidats à l'élection présidentielle ont donc fait ce choix.

J.-M. Le Pen est celui qui va le plus loin dans ce sens (2 185 vocables différents pour 10 000 mots en 2007). Sa fille se situe 10% en dessous de ce maximum. F. Bayrou est celui qui a le plus clairement choisi une certaine simplicité (-25% en 2007 par rapport à Le Pen 2007), suivi de S. Royal et de N. Sarkozy. A titre de comparaison, le général de Gaulle, dans ses 59 allocutions radio-télévisées a mobilisé en moyenne 1 690 mots différents pour 10 000. Ce qui représente une relative simplicité par rapport aux leaders politiques d'aujourd'hui.

Le père et la fille font figure d'exception et leurs performances ne sont approchées que par L. Jospin. Ces trois candidats avaient choisi de s'exprimer en public de manière soignée et en employant les mots les plus adaptés au message qu'ils voulaient faire passer. Ce second choix est identifié grâce à la spécialisation du vocabulaire. Par exemple, dans les discours de J.-M. Le Pen en 2002, en moyenne 1 163 mots sur 10 000 sont utilisés pour traiter d'un thème particulier et n'apparaissent pas ailleurs. Au-dessus de 1 000, l'indice de spécialisation indique le souci du mot juste ; en-dessous, il y a une propension à utiliser le même vocabulaire quel que soit le thème traité. La plupart des hommes politiques penchent pour la seconde solution avec même une "hyper-généralité" du propos (indice égal à zéro, voire légèrement négatif). Cette hyper-généralité était absente en 2002 (L. Jospin en était proche). Elle semble se généraliser en 2012. J.-M. et M. Le Pen se situent nettement à l'opposé de ce choix conseillé par les spécialistes de la communication moderne.

Attention : là encore, ce n'est pas une dimension attachée à la personnalité mais un choix qui peut être conjoncturel comme l'indiquent les trois indices de F. Bayrou ou le net changement de J.-M. Le Pen entre 2002 et 2007.

Les phrases du père et de la fille.

L'étude de la phrase révèle la manière de construire son discours (Monière, Labbé & Labbé 2008). On retient ici la longueur de la phrase, c'est-à-dire le nombre de mots compris entre deux ponctuations majeures.

La phrase constituée d'une seule proposition (un groupe nominal et un groupe verbal avec leurs compléments) comporte moins de 15 mots. Une phrase plus longue est nécessairement complexe : à la proposition principale s'ajoutent une ou plusieurs propositions coordonnées ou subordonnées, des incidentes, etc. Plus les phrases s'allongent, plus elles sont complexes et donc difficiles à comprendre pour un auditoire qui n'a pas la faculté offerte au lecteur de revenir en arrière pour relire ce qu'il ne comprend pas.

Le tableau 2 récapitule ces données pour les quatre principaux candidats aux présidentielles de 2002, 2007 et 2012.

Tableau 2. Longueurs des phrases (principales valeurs centrales en nombre de mots)

		Mode	Médiane	Moyenne	Médiale
2002	Bayrou	15	17,8	21,4	26,4
	Chirac	12	17,6	21,4	26,8
	Jospin	20	22,2	28,2	35,2
	J.-M. Le Pen	**23**	**23,0**	**25,9**	**32,8**
2007	Bayrou	8	21,3	28,3	*39,0*
	J.-M. Le Pen	**23**	**24,9**	**28,3**	**34,8**
	Royal	14	23,3	*28,9*	36,9
	Sarkozy	14	18,3	22,9	28,3
2012	Bayrou	8	22,2	30,3	42,1
	Hollande	8	14,5	18,9	25,0
	M. Le Pen	**13**	**22,2**	**25,9**	**32,1**
	Sarkozy	10	19,2	23,5	30,5
Moyenne 9 autres			19,6	24,9	32,2

Les *longueurs moyennes* (troisième colonne) des phrases du père comme de la fille se situent dans la partie haute de la distribution mais ne s'écartent pas significativement de celles de F. Bayrou, L. Jospin ou S. Royal. Seuls F. Hollande et, dans une moindre mesure, J. Chirac se singularisent par un choix en faveur d'une période oratoire courte.

Trois renseignements supplémentaires permettent de singulariser le père et la fille.

La *longueur modale* (première colonne) donne la dimension la plus fréquente. C'est-à-dire celle que l'auditoire entend le plus souvent. Alors que, chez J.-M. Le Pen, la phrase modale est déjà une phrase complexe (23 mots), chez sa fille, c'est une phrase simple (13 mots), comme c'est le cas chez la plupart des leaders politiques à l'exception de L. Jospin (20 mots).

La *longueur médiane* (dernière colonne) partage la population en deux. La moitié des phrases sont plus courtes et l'autre moitié plus longue. La fille se distingue à peine du père. Seuls F. Bayrou et L. Jospin ont des longueurs médianes équivalentes.

La *longueur médiale* partage la totalité du texte en deux parts égales. La moitié est occupée par des phrases de longueur inférieure et l'autre moitié par des longueurs supérieures. Or ces textes sont prononcés en public. Par exemple, pendant la moitié du temps, l'auditoire de M. Le Pen a entendu des phrases complexes de 32 mots et plus, c'est-à-dire très difficiles à comprendre… Ce seuil est légèrement plus élevé chez le père mais surtout chez F. Bayrou en 2007 et 2012, L. Jospin et S. Royal. A l'inverse, F. Hollande privilégie une certaine simplicité.

Pour chaque ligne, l'étalement des valeurs de gauche à droite du tableau – spécialement l'écart entre médiane et médiale - indique la plus ou moins grande régularité de la période

oratoire. Cet étalement est maximal chez F. Bayrou (2007 et 2012). M. Le Pen se situe dans la moyenne alors que son père est plutôt monotone (succession de phrases longues et complexes) de même que, à l'opposé, F. Hollande et J. Chirac (empilement de phrases courtes).

Le cas de F. Bayrou qui varie beaucoup d'une élection à l'autre et, dans une moindre mesure, celui de N. Sarkozy montrent qu'il ne s'agit pas de caractéristiques fixes. Le changement peut être dû à une évolution personnelle ou à un changement de plume de l'ombre.

Une préférence marquée pour le nom

L'étude porte sur les vocables (entrées du dictionnaire). Par exemple, le substantif "pouvoir" est séparé de l'infinitif du verbe "pouvoir" (dont on verra l'importance ci-dessous). Il devient ainsi possible d'étudier le comportement des catégories grammaticales dans de vastes populations de textes (Pour un exemple d'application : Monière & Labbé 2012).

Pour comprendre l'importance de cette analyse, il faut se souvenir que les éléments d'un vocabulaire remplissent deux fonctions principales et sont choisis par le locuteur en raison de la fonction la plus adaptée à sa communication. Les noms servent à décrire des objets (personnes, états, choses, idées…) et introduisent une certaine distanciation entre l'orateur et son propos. Les verbes décrivent des états ou des processus, ils engagent une certaine tension avec le destinataire et une personnalisation du discours. Le nom est accompagné des adjectifs, des déterminants (articles, possessifs, démonstratifs…). Les pronoms, surtout personnels, et les adverbes s'agrègent au verbe. Le poids relatif de ces deux groupes indiquera donc si l'orateur a choisi de se placer plutôt sur le plan des principes ou sur celui de l'action, de créer une certaine tension avec l'auditoire (et avec le monde extérieur) ou de dépassionner et de dépersonnaliser son propos. Les pondérations relatives de ces groupes donnent donc une indication intéressante sur la stratégie de communication même si, naturellement, à chaque phrase (ou période oratoire) et selon les différents thèmes, le curseur se déplace plus ou moins.

Le tableau 3 donne ces proportions pour les trois campagnes présidentielles. Pour mettre en lumière les écarts, la proportion la plus faible sert de base (100) : pour le groupe du nom, le poids le plus faible se trouve à la fois chez F. Bayrou en 2002 et chez N. Sarkozy en 2012 ; pour le groupe du verbe, chez J.-M. Le Pen en 2007.

Tableau 3. Poids relatifs des groupes du nom et du verbe chez les principaux candidats aux élections présidentielles (gras : Le Pen, italiques les valeurs extrêmes).

		Groupe du nom (%)	100 = Sarkozy 2012	Groupe du verbe (%)	100 = Le Pen 2007
2002	*F. Bayrou*	*59,8*	*100*	*39,8*	*155*
	J. Chirac	71,0	119	28,9	112
	L. Jospin	70,1	118	29,7	116
	J.-M. Le Pen	**72,9**	**122**	**26,9**	**105**
2007	F. Bayrou	59,8	100	39,8	155
	J.-M. Le Pen	***74,1***	**124**	***25,7***	***100***
	S. Royal	65,4	110	34,4	134
	N. Sarkozy	61,1	103	38,6	150
2012	F. Bayrou	60,3	101	39,2	153
	F. Hollande	60,1	101	39,7	154
	M. Le Pen	**72,5**	**122**	**27,4**	**107**
	N. Sarkozy	*59,6*	*100*	*40,2*	*156*
	Le Pen/ Moyenne autres	+17,0%		-23,3	143

*Le total n'est pas égal à 100 car les mots étrangers, les locutions et les exclamations ne sont pas comptées

Par rapport à leurs concurrents lors des trois élections présidentielles, les deux Le Pen se singularisent par une préférence forte pour le groupe du nom – en moyenne, ils en emploient 17% de plus (dernière ligne du tableau) et une répugnance envers les verbes et leurs satellites (-23%). F. Bayrou, N. Sarkozy et F. Hollande sont ceux qui font le plus nettement le choix opposé et ne peuvent être distingués entre eux de ce point de vue. Les plus proches des deux Le Pen sont L. Jospin et J. Chirac en 2002, mais ils étaient respectivement Premier ministre et président de la République et leurs discours sont plus proches des discours de pouvoir que des discours électoraux.

A titre de comparaison, dans les allocutions du général de Gaulle, le poids moyen des vocables du groupe du nom est de 66,0% et ceux du groupe du verbe de 33,8% ; c'est approximativement ces proportions que l'on retrouve dans les allocutions des autres présidents. Il y a donc une singularité des deux Le Pen : le père comme la fille ont tenu des discours de principe ou programmatiques, plus que d'action. Alors que les trois autres candidats concourraient pour être élus et tenaient des discours relativement classiques, les Le Pen se sont placés sur un autre plan relevant plus des idées.

En conclusion sur les styles de communication, les Le Pen père et fille se démarquent de la simplicité et de la familiarité recommandées par les spécialistes en communication. Ils se placent sur le plan des principes et des idées plus que les autres leaders politiques. Leurs propos sont moins orientés vers l'action. Ils utilisent un vocabulaire plus étendu et un langage plus soutenu. La fille a cependant réduit l'ampleur de la période oratoire par rapport à son père. Pour le reste, on constate une continuité dans le style, d'autant plus remarquable que ce style est décalé par rapport à celui des autres candidats à l'élection présidentielle et, plus largement, de la classe politique.

Sur le plan stylistique, la fille s'inscrit donc dans une certaine continuité avec son père, mais est-ce à dire qu'il n'y a aucune différence de contenu ?

Pour répondre à cette question, on étudiera successivement le lexique puis les thématiques.

II. Un discours plus ciblé et plus valorisé

Les corpus étant de longueurs inégales (voir le tableau en annexe 1), la comparaison des vocabulaires nécessite de convertir les effectifs absolus en fréquences (en les divisant par les longueurs). Traditionnellement en statistique appliquée au langage, ces fréquences sont exprimées en pour mille mots (‰) car il s'agit d'étudier des phénomènes très diffus (peu de vocables atteignent une fréquence de 1%).

Cette analyse met en lumière les vocables favoris d'un locuteur et, en le comparant aux autres, cela permet de connaître ses singularités lexicales, c'est-à-dire les vocables qu'il sur-emploie ou sous-emploie de manière significative (en utilisant le test statistique présenté en annexe 1). L'analyse se porte d'abord sur le groupe du nom qui a la faveur des deux Le Pen (tableau 3 ci-dessus). Le tableau 4 ci-dessous indique le poids des principaux composants de ce groupe chez le père et la fille.

Tableau 4. Poids comparés des principaux composants du groupe du nom chez J.-M. et M. Le Pen (pour mille mots).

	A Le père (‰)	B La fille (‰)	(B-A)/A (%)
Noms propres	26,7	23,1	-13,4
Substantifs	210,5	213,7	+1,5
Adjectifs	75,2	81,1	+7,9
Adj. participe passé	*9,1*	*11,4*	*+25,3*
Déterminants	218,0	205,2	-5,9
Articles	*143,2*	*147,8*	*+3,2*
Nombres	*45,3*	*21,5*	*-52,6*
Possessifs	*16,2*	*18,5*	*+13,9*
Démonstratifs	*6,4*	*8,4*	*+32,0*
Indéfinis	*6,9*	*9,0*	*+29,7*

Sur mille mots utilisés par J.-M. Le Pen, 26,7 sont des mots à majuscule initiale, cette proportion est seulement de 23,1 ‰ chez sa fille, soit un écart de -13,4% qui peut être considéré comme significatif avec moins d'une chance sur mille de se tromper (tous les écarts signalés dans la dernière colonne du tableau) sont significatifs à ce même seuil. La fille présente donc une moindre propension à utiliser les "noms propres" que son père. En revanche, elle affiche une nette préférence pour les adjectifs et surtout pour les démonstratifs (ce) et les indéfinis (tout, autre, quelque, plusieurs).

Un discours mieux ciblé…

En français, les mots comportant une majuscule initiale ("noms propres") indiquent les principales entités ou personnes explicitement mentionnées dans le discours. Par exemple, "Français(e,es)" désigne les nationaux – ou les habitants de la France - à l'exclusion de la langue (le français) et de l'adjectif (le peuple français). M. Le Pen emploie nettement moins de noms propres que son père (-13,4%) mais cependant nettement plus que les autres candidats à l'élection présidentielle de 2012, à l'exception de N. Sarkozy.

Les patronymes, les toponymes servent à ancrer le propos dans la réalité sociale ou géographique et les sigles dans la réalité économique (ainsi les PME-PMI dont parle beaucoup la fille). Le tableau 5 ci-dessous donne les préférences du père et de la fille.

Tableau 5. Les vocables à majuscules initiales préférés par le père et la fille Le Pen

Le père (J.-M. Le Pen)			La fille (M. Le Pen)		
Rang	Vocable	Fréquence (‰)	Rang	Vocable	Fréquence (‰)
1	France	3,63	1	France	5,27
2	Français	1,97	2	Français	2,45
3	Europe	1,22	3	Sarkozy	0,83
4	Chirac	1,00	4	Europe	0,77
5	Bruxelles	0,46	5	Nicolas	0,63
5	Sarkozy	0,46	6	PME	0,49
7	Bayrou	0,28	7	PS	0,39
7	Juppé	0,28	8	PMI	0,37
9	Royal	0,27	8	Union Européenne	0,37
10	Paris	0,26	10	UMP	0,36
Total	dix premiers	9,83			11,93

La dernière ligne du tableau 5 indique que les dix premiers vocables à majuscule initiale couvrent à eux seuls près de 1% du texte chez le père et 1,2% chez la fille. Ajoutons une information : en rapportant ces totaux à l'ensemble des occurrences des mots à majuscules, on constate que les dix premiers contribuent pour 36,9% et 51,6% de cet ensemble respectivement chez le père et la fille. Il y a donc – chez la fille plus que chez son père - une forte concentration du discours sur quelques entités (ou personnes) et en premier lieu : le pays, ses habitants, les personnalités politiques et l'Europe. Tous les leaders politiques, qui servent d'étalon de comparaison, placent la France en première position et les Français en deuxième ; chez tous, l'Europe vient peu après.

Les rangs indiquent quelques différences : par exemple, là où le père dit "Bruxelles", la fille dit plutôt "Union Européenne". La fille donne beaucoup plus d'importance aux PME-PMI que son père.

Les fréquences révèlent des différences plus significatives : le discours de la fille est centré, notamment sur la France. M. Le Pen en emploie 5,27 pour mille mots au lieu de 3,63 chez son père soit +45 % ce qui est une différence considérable. Il en est de même pour les Français (+24%) ou pour l'ennemi unique (Sarkozy) alors que son père disperse ses attaques sur divers leaders.

Il est donc possible de conclure que Marine cible plus ses propos, spécialement sur le pays et ses habitants (c'est-à-dire aussi les électeurs !). Son père, mais aussi tous les autres leaders politiques font nettement moins bien. L'examen des principaux substantifs aboutit à la même conclusion.

…sur la politique

Pour les substantifs, le phénomène est plus dilué. La dernière ligne du tableau 6 indique qu'il faut prendre en compte les 20 premiers substantifs pour couvrir la même proportion de texte qu'avec les dix premiers noms propres (environ 1% de la surface totale).

Tableau 6. Les substantifs les plus fréquents chez le père et la fille Le Pen (fréquence calculée en pour mille mots)

Le père (J.-M. Le Pen)			La fille (M. Le Pen)		
Rang	Vocable	Fréquence (‰)	Rang	Vocable	Fréquence (‰)
1	an	2,74	1	état	2,36
2	pays	2,04	2	politique (nf)	1,99
3	million	1,69	3	pays	1,97
4	état	1,63	4	peuple	1,81
5	politique (nf)	1,54	5	euro	1,73
6	peuple	1,51	6	an	1,48
7	travail	1,33	7	système	1,4
8	monsieur	1,29	8	service	1,3
9	homme	1,17	9	pouvoir	1,06
10	immigration	1,16	9	projet	1,06
11	droit	1,16	11	droit	1,05
12	année	1,13	11	entreprise	1,05
13	vie	1,13	13	nation	1,04
14	entreprise	1,08	14	loi	1,03
15	monde	1,05	15	vie	1,03
16	enfant	1,00	16	monde	1,02
16	nation	1,00	17	recherche	1,01
18	société	0,99	18	enfant	0,96
19	emploi	0,98	19	année	0,88
20	effet	0,92	20	république	0,85
Total		10,45			9,92

La fille comme le père donnent sensiblement la même importance au *pays*, au *droit*, à la *vie*, à l'*entreprise* et au *monde*. Mais la fille accorde la prééminence à l'*Etat* (elle en emploie 45% de plus que son père), à la (ou les) *politique*(s) (+30%), au *peuple* (+20%), au(x) *pouvoi*r(s) (+45%), au(x) *projet*(s) (essentiellement les siens : multiplication par 3,2), au(x) *services* (*publics* : doublement) et à la *république* (+42%). Elle concentre ses attaques sur l'*euro* (multiplication par 2,7) et le *système* (+77%).

La *recherche* (en 17e position) se rattache – pour la majorité de ses occurrences - à un groupe de substantifs - venant après le 20e rang donc non présents dans le tableau – qui concernent la *santé*, l'*hôpital*, le *handicap*, la *médecine*, thèmes que la fille met en avant beaucoup plus nettement que son père (parmi les autres candidats, seul F. Bayrou parle de ces thèmes de manière significative).

Deux familles de substantifs sont en recul frappant chez la fille par rapport au père : le *travail* et l'*immigration*.

Le père parlait beaucoup du *travail* (7e rang contre 32e chez sa fille et un écart de fréquence de -60%), de l'*emploi* qui passe du 19e au 26e rang (fréquence - 23%), du *chômage* (-20%) et des *chômeurs* (division par 6).

Enfin, l'écart le plus remarquable porte sur l'*immigration* (22e rang et -30% par rapport à son père). La densité d'emploi du substantif "immigré" est divisée par 5 et l'adjectif *immigré* devient marginal. En revanche, on observe une croissance très significative de "islam" et de ses dérivés (*islamisme*, *islamiste*, *islamique*) : multiplication moyenne par 4,6 de la densité d'emploi de ces mots par rapport à son père[4]. Ajoutons l'apparition de "intégrisme" et "intégriste" (2 fois) qu'elle a été la première, parmi les leaders politiques, à utiliser et un mot valise : "islamo-gauchiste (isme)". La fille apparaît ainsi en phase avec son électorat, où le rejet de l'Islam est ancien, antérieur à l'apparition de l'islamisme radical (Mayer1999 ; Perrineau 2014).

Une autre différence a souvent été notée car elle touche un point sensible : le père parlait de "préférence nationale" (0,4‰) là où la fille, avec la même fréquence et des contextes assez semblables parle de "bouclier patriotique" ou de "défense des Français".

Enfin, le père privilégie les durées : l'*an* (passé ou prochain), l'*année*, les quantités (*millions*), le *travail*, les *hommes* ; il parle beaucoup de différents "messieurs" là où sa fille se concentre ses attaques sur une cible unique (Sarkozy et le système).

Cette courte liste met assez bien en valeur les changements notables que M. Le Pen a introduits par rapport aux campagnes paternelles, changements que suggéraient déjà les noms

---

[4] Ce changement est acquis avant même le meurtre de trois militaires (Montauban 11 et 15 mars) puis de trois enfants et d'un père de famille devant une école juive de Toulouse (19 mars). L'assassin – qui se réclamait de l'islamisme radical - a été abattu par la police le 21 mars. Seule M. Le Pen a mentionné le danger de l'islamisme, ses principaux concurrents appelant seulement à la défense des "valeurs de la République". Voir Labbé & Monière 2012a.

propres. Elle centre le discours sur l'Etat, la politique, le peuple. Elle attaque l'euro (plus que l'Europe), le système et l'islam.

La plupart de ces substantifs sont associés à des adjectifs, marques d'un discours fortement valorisé.

Un discours fortement valorisé

L'adjectif véhicule des qualités et des valeurs. Sans doute est-ce pour cela qu'on en trouve beaucoup chez les hommes politiques. Cette caractéristique peut s'expliquer de la manière suivante : la plupart des substantifs utilisés par les politiques sont assez vagues et c'est leur association avec d'autres mots – particulièrement les adjectifs - qui leur donne un sens plus ou moins précis (mais aussi valorisé). Le tableau 4 ci-dessus indique que la fille en emploie significativement plus que son père (+8%). Elle utilise plus "français", "public", "national", "économique", "nouveau"… En revanche, elle emploie moins "social", "politique", "professionnel", "étranger" et plus bas dans la liste : "immigré" (deux fois moins que son père).

Le tableau 4 indique également qu'elle marque une nette préférence pour les adjectifs issus du participe passé, du type "population *immigré*e", "entreprise *privée*". L'absence de l'auxiliaire transforme ces verbes en adjectifs épithètes et permet d'effacer un éventuel complément d'agent. Voici les dix plus fréquents (par ordre décroissant de fréquence), tous caractéristiques de la fille comparée à son père ou aux autres leaders politiques : oublié, privé, lié, handicapé, fondé, destiné, imposé, mis, abandonné, condamné. Leur fréquence varie de 0,4‰ (oublié) à 0,1‰ (abandonné, condamné).

Dans certains cas, la diversité des contextes révèle qu'il n'y a pas encore de figements et que la notion demeure floue. C'est le cas de l'adjectif "oublié" qui est l'un des vocables les plus caractéristiques de M. Le Pen. Ses contextes montrent que pratiquement chaque occurrence est singulière, à part quatre récurrences : "les grand(e,s) oublié(e,s)" (7 fois), "la France des oubliés" (4 fois), "je serai la présidente des oubliés" (3 fois) et "les oubliés, les invisibles" (2 fois). Sur 51 occurrences, ces 4 récurrences sont peu de choses, même cela suffit pour deviner qui sont ces oubliés, qui sont les oublieux et pourquoi M. Le Pen en parle tant.

En revanche, lorsque ces associations se figent elles révèlent les principaux thèmes du discours comme A. Salem en avait eu l'intuition en 1987 (voir également : Pibarot, Picard &

Labbé 1998). Par exemple, voici les combinaisons favorites de la fille comparée à son père (par fréquence décroissante) : "peuple français" (1,3‰ soit trois fois plus que son père), "service public" (1,3‰ soit 2,7 fois plus que son père), "pouvoir d'achat" (0,7‰ soit +78% par rapport à son père). La (ou les) "classe moyenne" et les "classes populaires" (0,7‰) sont totalement absentes chez le père, de même que les "marchés financiers" et les "territoires ruraux". D'autres expressions de ce genre sont mises en avant par la fille et beaucoup moins par le père : *logement social*, *fonction publique*, *politique agricole*, *immigration massive* (0,3‰) alors que le père disait "immigration de masse" (0,2‰). En revanche le père parlait plus de l'*éducation nationale*, des *pouvoirs publics*, de la *classe politique* (la fille dit "système" ou "caste"), de la *nationalité française*, de la *protection sociale* ou de la *défense nationale*.

Les adjectifs issus du participe passé les plus significativement sous-employés par le père comme la fille sont : *uni*, *rassemblé*, *ouvert*. Comme il en est de même pour les substantifs *union*, *rassemblement*, *ouverture* et pour les verbes *unir* et *rassembler*, on comprend que le père comme la fille préfèrent éviter ces lietmotivs très utilisés par les autres candidats à l'élection présidentielle.

Discours inclusif, pédagogique et peu chiffré

Le tableau 4 donne trois informations supplémentaires (dans les lignes concernant les déterminants).

Premièrement, la fille utilise nettement plus l'adjectif possessif. Il s'agit principalement de *notre* et d'abord de *notre pays* (car le *nous* désigne les Français). Le but est de suggérer aux auditeurs qu'ils ont quelque chose en commun avec l'orateur (inclusion). Cette visée inclusive est donc plus nette chez la fille que chez le père.

Deuxièmement la fille utilise beaucoup plus les adjectifs démonstratifs (*ce*). Une forte densité de ces démonstratifs (déterminants et pronoms) est le signal de ce que la tonalité principale du discours est explicative (ou "pédagogique"). A l'inverse, chez le père, elle était plus ouvertement polémique.

Troisièmement, il y a moitié moins de chiffres et de dates chez la fille que le père. Les chiffres concernent essentiellement l'économie (Labbé & Labbé 2016). Ils peuvent être un

signal de compétence (ou de culture) mais, comme l'auditeur les retient difficilement – contrairement aux ordres de grandeur - leur accumulation peut lasser. J.-M. Le Pen aime également se référer à l'histoire et aux grandes dates, mais cela ancre son discours dans le passé. Enfin très souvent sa fille remplace un chiffre par des indéfinis (*tout, autre, quelque, plusieurs*…) qui présentent l'idée d'une quantité sans avoir à la préciser.

En conclusion sur le groupe du nom, le poids singulier de ce groupe, tant chez la fille que chez le père, indique un discours sur les principes ou relativement abstrait. La fille est plutôt tournée vers le futur, le père vers l'histoire. Chez la fille, la tonalité est plus orientée vers les valeurs, plus "pédagogique" - ou plus explicative - et moins polémique. Surtout, son discours est plus ciblé sur un petit nombre d'objets (au premier rang desquels la *France*, les *Français*, l'*Etat*, la *politique*, l'*Europe*) ou moins dispersé que celui de son père.

Les verbes et les pronoms complètent cette première approche.

III. Plus d'action, de valeurs et de personnalisation

Suivant la théorie linguistique standard, le verbe apparaît comme l'opérateur de la phrase et se trouve associé aux pronoms, aux adverbes et aux conjonctions de subordination. Sur ce plan aussi, le père et la fille se distinguent assez nettement (tableau 7).

Tableau 7. Poids des différentes catégories grammaticales chez J.-M. Le Pen et M. Le Pen (en pour mille mots).

Catégories	A Le père	B La fille	(B-A)/A (%)
Verbes	116.3	124.1	+6.7
Pronoms	73.8	77.0	+4.3
Pronoms personnels	*36.3*	*37.8*	*+4.1*
Adverbes	53.9	57.7	+7.1
Subordination	16.8	15.2	-9.2

Bien que les différences paraissent faibles, elles sont toutes significatives avec moins de 1% de chances d'erreur. M. Le Pen à une propension plus forte que son père à utiliser les verbes, les pronoms et les adverbes. Ceci est à mettre en relation avec la préférence pour les adjectifs (valorisation). En revanche, elle utilise moins de conjonctions de subordination – c'est-à-dire moins de propositions subordonnées. Cette dernière caractéristique est associée au

raccourcissement de la phrase et à un style un peu plus sobre (analysés dans la première section de cet article).

Les verbes usuels

Il s'agit de tous les emplois d'un verbe à tous les temps, modes et personnes, séparés des homographes appartenant à d'autres catégories grammaticales (par exemple : *être*, *pouvoir*, *devoir* ou *savoir* substantifs masculins). Le tableau 8 ci-dessous compare les verbes les plus usuels du père et de la fille.

Tableau 8. Les verbes favoris de J.-M. et M. Le Pen (fréquences pour mille mots)

Le père (J.-M. Le Pen			La fille (M. Le Pen)		
Rang	Vocables	Fréquence (‰)	Rang	Vocables	Fréquence (‰)
1	être	22,32	1	être	23,39
2	avoir	13,77	2	avoir	10,29
3	faire	3,30	3	faire	3,80
4	pouvoir	2,30	4	devoir	3,32
5	devoir	1,87	5	pouvoir	2,66
6	falloir	1,70	6	vouloir	1,78
7	dire	1,69	7	falloir	1,45
8	vouloir	1,28	8	dire	1,44
9	aller	1,16	9	savoir	1,28
10	savoir	1,03	10	mettre	1,22
Total		50,42			50,63

La dernière ligne indique que la surface couverte par ces dix verbes usuels est considérable : environ 5% du texte total. Ces dix verbes fournissent à eux seuls 40% des occurrences de tous les verbes. Un poids comparable se retrouve dans tout texte en français. Il souligne combien ces quelques verbes usuels sont au cœur de la langue.

Dans tout corpus d'une certaine longueur, les verbes *être*, *avoir* et *faire* arrivent dans cet ordre mais, même à ce niveau, il peut y avoir des différences importantes. Par exemple, la fille emploie 25% de verbes *avoir* en moins (auxiliaires et verbes d'état) et 15% de *faire* en plus par rapport à son père. *Faire* est l'archétype du verbe d'action. L'écart entre les deux marque donc une orientation vers l'action nettement plus forte chez la fille.

La fille privilégie également "devoir" (+78%), "vouloir" (+39%), "savoir" (+24%), "pouvoir" (+16%) mais elle est plus sobre avec "falloir" et "dire" (-15%).

Ces verbes usuels remplissent deux fonctions différentes : ils peuvent être verbe principal dans une proposition, ou bien auxiliaires (*être* ou *avoir* suivis d'un participe passé) ou pseudo-auxiliaires suivis d'un infinitif (par exemple "pouvoir faire"). Dans ce dernier cas, on parle d'un verbe "modalisateur" (Labbé & Labbé 2013b).

Modalisation

Le choix de ces combinaisons verbe+verbe est hautement significatif. La fille place en premier la modalité du *devoir*, c'est-à-dire l'obligation (morale ou légale), devant celles du possible (*pouvoir*), de la volonté (*vouloir*) et de la nécessité (*falloir*) alors que la plupart des hommes politiques – dont son père – utilisent de préférence la volonté, la nécessité et le possible. La préférence pour la modalité du devoir se combine avec la forte densité des adjectifs et place le discours sur le plan des valeurs.

Une bonne partie des combinaisons utilisées par M. Le Pen peuvent sembler assez communes (*devoir être*, *devoir faire*, *pouvoir dire*…), mais les densités sont presque toujours significativement différentes des autres. Il faut aussi signaler certaines combinaisons singulières comme "laisser tomber" qu'on ne trouve que chez elle. Cette singularité est à mettre en relation avec un thème déjà rencontré : M. Le Pen parle au nom des Français *oubliés* que le système a *laissé tomber*.

Les pseudo-auxiliaires "aller" et "venir" sont des cas particuliers. Le premier véhicule une sorte de futur immédiat ou de dilatation du présent (*il va faire*). Il est en neuvième position chez le père et seulement en 12e chez la fille (1,1 ‰). Le second est un passé immédiat relié au présent (*je viens de dire*). Il est en 19e position chez le père (0,59 ‰) et chez la fille. Ces deux procédés de la conversation courante permettent de placer le futur et le passé proches en continuité avec le présent et d'échapper à la redoutable concordance des temps… Tous les hommes politiques (et leur plume de l'ombre) utilisent beaucoup ces deux pseudo-auxiliaires. Par exemple, Bayrou (4,03 et 1,31) ; Hollande (2,9 et 1,6) ou Sarkozy (2,5 et 1,3). Là encore, le père comme la fille font preuve d'une certaine sobriété par rapport aux autres leaders politiques.

En cumulant l'ensemble de ces constructions et en les rapportant au nombre total de verbes utilisés, on obtient la "propension à modaliser son énoncé" ou un "indice de la tension modalisatrice" (Arnold & Labbé 2015). Cet indice est complété par une autre information : le

nombre de fois que ces modalités sont construites avec une négation (*ne pas vouloir faire*). Dans ce cas précis, la négation indique le rejet d'une proposition sous-jacente (dans le discours politique : la proposition que l'adversaire a formulée antérieurement ou qu'on lui prête). Cela signale une intention polémique et un discours orienté vers le combat plus que vers les propositions.

Tableau 9. Indice de la tension modalisatrice (pour 1000 mots) et poids des modalités négatives (en pourcentage du total des modalités).

Orateur	Propension à modaliser (‰)	Construction négative (%)
J.-M. Le Pen (2002-2007)	**38,1**	23,0
M. Le Pen (2012)	44,2	26,8
F. Bayrou (2002-2007-2012)	57,4	29,4
J. Chirac (2002)	59,8	20,9
F. Hollande (2012)	66,0	39,0
L. Jospin (2002)	55,9	**20,8**
S. Royal (2007)	55,9	23,0
N. Sarkozy (2007)	**69,6**	**68,9**
N. Sarkozy (2012)	66,9	53,5

En gras les valeurs extrêmes

Le tableau 9 indique que, en moyenne, sur 1 000 mots employés par J.-M. Le Pen dans ses allocutions de 2002 et 2007, il y avait 38,1 constructions "pseudo-auxiliaire + verbe à l'infinitif" et sur 100 de ces constructions, 23 étaient négatives.

Les deux Le Pen sont ceux qui utilisent le moins ces associations de verbes, même si la fille en emploie significativement plus (+16%) que le père. Les écarts sont considérables : L. Jospin et S. Royal – qui sont les plus sobres – en emploient 46% de plus ; F. Bayrou (+51%) et J. Chirac + 57% ne sont pas très éloignés des deux candidats tenant les discours les plus fortement modalisés : F. Hollande (+73% par rapport à J.-M. Le Pen) et N. Sarkozy (+76% et + 83% respectivement en 2012 et 2007). Il est donc certain que le discours des deux Le Pen a un aspect assez différent de ceux des autres hommes politiques.

De même, chez les deux Le Pen, la propension à construire le discours contre celui des autres est faible (caractéristique partagée avec L. Jospin), c'est-à-dire qu'ils tiennent des discours apparemment plus positifs. A l'opposé, on trouve N. Sarkozy qui a choisi de donner la première place à la négation parce qu'il a bâti ses deux campagnes sur le rejet. Celle de 2007, était dirigée contre la "pensée unique" (de gauche), celle de 2012, contre la personne de F.

Hollande et son programme. Le tableau 9 montre que, en 2012, F. Hollande lui a emboité le pas.

La conclusion est évidente : le discours des Le Pen, père et fille ne se construit pas explicitement contre le discours des autres – même s'il est dominé par la critique - ce qui lui donne une apparence moins tendue et plus positive.

Préférence pour le futur

Le temps des verbes[5] est un indicateur de la nature du discours. Par exemple, le récit est dominé par les temps du passé. C'est aussi un indice de l'orientation d'un discours : l'orateur se tourne-t-il plutôt vers le passé ou vers le futur ? Le tableau 10 donne ces décomptes pour le père et la fille.

Tableau 10. Le temps des verbes chez J.-M. et M. Le Pen (en pour mille mots)

Temps	A Le père (‰)	B La fille (‰)	(B-A)/A (%)
Futurs	4.4	10.0	+128.9
Conditionnels	1.7	1.8	+5.9
Présents	56.7	58.3	+2.9
Imparfaits	4.5	2.3	-49.0
Passés simple	1.0	0.4	-63.7
Participes passés	16.7	14.9	-10.9
Participes présents	4.8	4.0	-15.9
Infinitifs	26.5	32.4	+22.0

Etant donné les faibles effectifs absolus, seule la densité des conditionnels ne peut être considérée comme différente chez les deux locuteurs. Pour toutes les autres lignes, les densités d'emplois du père s'écartent significativement de celles de la fille. Alors que le père semble ressasser les évènements passés, la fille marque une nette préférence pour le présent (+3%) et surtout le futur (multiplication par 2,3) au détriment du passé quel que soit le temps :

[5] Aucun automate ne peut distinguer le subjonctif, de l'indicatif ou de l'impératif présent du premier groupe (*chante*) de telle sorte que seul le conditionnel peut être séparé des autres modes. En revanche, les temps peuvent être tous repérés – sous réserve de l'intervention de l'opérateur pour certains passés simples homographes du présent et du participe passé des 2e et 3e groupes (*dit*). En dehors des travaux de notre équipe, il n'y a aucune étude statistique sur les verbes (leurs temps, leurs modes) appliquée sur de vastes collections de textes et donc peu de points de comparaison pour juger de la singularité des hommes politiques…

imparfait (-49%), passé simple (-64%), participes passés (essentiellement passé composé) : -11%. Cette préférence pour le futur n'est d'ailleurs pas limitée au verbe. Pour les adverbes, l'un des écarts les plus significatifs entre le père et la fille est enregistré pour "demain" (chez la fille) et "toujours", "longtemps" pour le père.

Ce changement a été signalé par P. Perrineau (2014, p 72) selon lequel le père aurait entretenu un « tropisme passéiste » que la fille a abandonné. On peut donc ajouter à ce constat que les discours de M. Le Pen sont plus résolument orientés vers le futur, ce qui confirme les conclusions concernant les substantifs.

Une singularité de M. Le Pen : les verbes en "re"

M. Le Pen aime beaucoup les verbes transitifs avec le préfixe "re" (*remettre*). Dans ses allocutions de 2012, il y en a 120 différents répétés au moins deux fois. C'est beaucoup plus que chez les autres candidats et même que chez son père. Les verbes avec le préfixe "re" les plus caractéristiques de M. Le Pen sont : *rendre*, *remettre*, *réarmer* et *réindustrialiser*. Les deux premiers verbes sont assez polysémiques. L'emploi le plus fréquent chez M. Le Pen est « rendre quelque chose à quelqu'un » : *rendre compte*, *rendre hommage*, mais surtout : *rendre la parole aux Français, leur dignité aux oubliés, aux honnêtes gens, la richesse à ceux qui l'ont créée, la souveraineté au peuple, les Français à la France*… M. Le Pen veut aussi *remettre la France en marche, sur pied, à l'endroit, dans le bon sens*, etc.

Là encore, il faut raisonner en famille de vocables caractéristiques. Par exemple, *remettre* et *remise* (22 fois), *réarmer* et *réarmement* (7 fois) ou *réindustrialiser* et *réindustrialisation* (56 fois). Ce sont donc bien des thèmes singuliers de M. Le Pen.

Une autre liste mérite d'être mentionnée : celle des verbes en "re" significativement sous-employés par M. Le Pen et, en premier lieu, "rassembler" qui est un leitmotiv des autres candidats à l'élection présidentielle. Là encore il faut considérer les familles de mots. Par exemple, le substantif "rassemblement" et l'adjectif "rassemblé" sont également significativement sous-employés par M. Le Pen, ce qui signale une réticence envers l'idée même du rassemblement des Français à l'occasion de l'élection. Il en est de même pour les verbes "regarder", "réussir", "résister", "reconstruire" et les substantifs "regard", "réussite", "résistance" et "reconstruction". Ces listes signalent des thèmes (ou des motifs) significatifs du discours politique français contemporains que la leader frontiste néglige ou répugne à

employer, à commencer donc par le *rassemblement des Français* autour du candidat président…

Personnalisation et valorisation

Le verbe s'accompagne toujours de pronoms et d'adverbes.

La fille emploie significativement plus de pronoms que son père. En particulier, elle assume son "je" (+22% par rapport à son père) même si elle en utilise moins que ses trois concurrents de 2012. Elle utilise un peu plus le "nous" et significativement moins le "vous". Ce dernier pronom est le marqueur de la visée interpellative, caractéristique du discours de combat. M. Le Pen préfère l'inclusion (*nous, notre*) et l'explication qui recourt plus au démonstratif (*ce*) qu'à l'interpellation.

Mais, de ce point de vue, la principale caractéristique de la fille réside dans son utilisation élevée de la troisième personne du pluriel ("ils" et "eux"). Alors que son père désignait précisément ses cibles – en nommant les leaders politiques ou leurs partis – le discours de sa fille porte sur des tiers anonymés par cette troisième personne du pluriel ou, accessoirement désignés par des substantifs comme *système, caste, finance, libéralisme* ou *Europe de Bruxelles*. Le discours n'est donc pas tourné principalement contre des individus – à part N. Sarkozy - mais contre des entités plus ou moins abstraites.

Enfin, la fille privilégie plutôt les adverbes de manière qui dominent dans la liste de ses favoris : *complètement, sûrement, profondément, davantage, clairement, purement, beaucoup, partout, parfois, largement, actuellement, tellement, totalement…* et le slogan : "oui debout !"… Cette caractéristique s'ajoute à la densité élevée d'adjectifs et à la préférence pour la modalité du devoir. Cela produit un discours très valorisé, voire porteur d'émotions…

En conclusion sur le vocabulaire caractéristique, par rapport à son père, le discours de la fille est plus orienté vers les valeurs, le futur, la possession et la démonstration. Les thèmes principaux ont également changé.

Des thèmes nouveaux

Le vocabulaire caractéristique de M. Le Pen est maintenant connu. Deux outils complètent cette recherche : la recherche des phrases caractéristiques et l'étude des thèmes.

Vocabulaire et phrases caractéristiques

Le logiciel repère les phrases les plus caractéristiques d'un locuteur de la manière suivante. Une fois établi le vocabulaire caractéristique de ce locuteur, il relit tous ses textes et attribue à chaque phrase un score égal à la proportion de vocables caractéristiques qu'elle contient. Par exemple, la phrase ci-dessous :

> Aujourd'hui, je veux être la voix de ceux que nos élites refusent d'entendre, de ceux que nos élites préfèrent occulter au profit de victimes autoproclamées, de délinquants, d'extrémistes, sur lesquels ils ne cessent de déverser l'argent de ceux qui bossent, de ceux qui triment en silence, de ceux qui ne sont bons qu'à payer toujours plus ! (Meeting à Merdrignac 20 avril 2012).

Cette phrase comporte 56 mots dont 28 sont caractéristiques de M. Le Pen, ce qui lui donne un score relatif de 0,5 (28/56). On a reconnu le procès contre les élites et le système qui gaspillent l'argent des Français. Pour les phrases de longueurs comparables, c'est la plus caractéristique (à la fois dans la comparaison avec son père et avec les autres candidats de 2012). Voici la seconde :

> Face à cette flambée de l'insécurité, qui trouve en grande partie son origine dans la hausse continue de l'immigration vers la France, de l'échec d'une assimilation, le gouvernement de Nicolas Sarkozy a fait des choix irresponsables et néfastes : effets d'annonce permanents, vote de multiples lois publicitaires jamais appliquées après chaque fait divers médiatisé, et surtout, l'affaiblissement de nos capacités de maintien et de rétablissement de l'ordre. (Salon des forains, Pontoise, 23 novembre 2011).

L'annexe 2 donne les trois phrases caractéristiques suivantes. Ces phrases peuvent aussi être qualifiées de "modales" au sens où ce sont elles qui concentrent le plus d'éléments centraux dans tous les discours tenus par l'orateur. Ces phrases sont comparables aux citations illustratives mais, ici, ce n'est pas l'observateur qui les a choisies en fonction de ses présupposés mais l'ordinateur qui les a isolées à l'aide d'un calcul contrôlable et reproductible. Comme il y a 4 887 phrases dans les allocutions prononcées en 2012 par M. Le

Pen, le chercheur, tout connaisseur du FN qu'il puisse être, n'a aucune chance de retrouver par l'intuition ces cinq phrases qui offrent le meilleur résumé de plus 130 000 mots…

Ces phrases auront permis de ressentir les principaux thèmes de la présidente du Front national en 2012 (les élites exploitent et abandonnent les Français, l'immigration provoque l'insécurité, le FN est le seul à défendre la France traditionnelle, la France et les Français sont ruinés par l'Europe…)

Thématique

Les liens entre les vocables leur donnent sens, ils forment les univers lexicaux. Un univers lexical est constitué de l'ensemble des relations d'attirance ou de répulsion qu'un groupe de vocables entretiennent entre eux dans un texte ou un corpus (Hubert & Labbé 1995 ; Labbé & Labbé 2005). Lorsque la densité de leur co-présence dans le corpus dépasse significativement celle que donnerait le simple hasard, l'association est "positive" ; à l'inverse si elle est significativement inférieure, l'association est négative (antonymie). L'indice mesure également la force de cette association. Une liaison élevée entre deux vocables indique que le locuteur associe les deux mots explicitement. Par exemple, chez M. Le Pen, *immigration* et *insécurité* sont l'un des couples de vocables les plus fortement associés. Avec la dénonciation de l'*Islam*, cela forme un thème propre à M. Le Pen et absent chez les autres.

A l'aide des liens entre les principaux vocables, on calcule leurs contenus et leurs poids relatifs (c'est-à-dire le temps que l'orateur leur a consacré), ce qui permet d'identifier les thèmes préférés (Pour une application à la campagne présidentielle : Labbé et Monière 2012b). Enfin, on peut déterminer l'orientation de chaque phrase, ce qui permet de répondre à la question suivante : quelle proportion de son temps M. Le Pen utilise-t-elle pour valoriser sa candidature et ses idées et combien pour la critique des autres ?

Durant la campagne de 2012, M. Le Pen et N. Sarkozy ont choisi de donner plus de poids à la critique des autres qu'à la valorisation de leur propre candidature. Des quatre principaux candidats de 2007, c'était également J.-M. Le Pen qui était de loin le plus critique. En 2012, les critiques de M. Le Pen visaient N. Sarkozy deux fois plus que F. Hollande. Cependant, la mise en valeur de ses positions et propositions - faible en début de campagne (15% de sa communication début janvier) - augmente quasi-linéairement au cours de la campagne et dépasse 30% à la fin. Malgré cette augmentation considérable, jusqu'au bout, le discours de

M. Le Pen est dominé par le rejet de N. Sarkozy et du système pour lequel ses partisans ont même formé un sigle-valise (l'UMPS).

Deux types de thèmes ont été identifiés.

Les thèmes transversaux comme *France*, *Français*, *pays* et *peuple* se retrouvent plus ou moins chez tous les candidats et réapparaissent dans une grande diversité de sujets. Des 4 principaux candidats, c'est M. Le Pen qui a le mieux centré son propos sur ces quatre thèmes. Par exemple, elle apparaît comme la championne du *peuple*. Les deux phrases les plus caractéristiques de ce thème permettent de comprendre le contenu qu'elle donne à ce mot :

> La voix du **peuple**, l'esprit de la France, voilà mon crédo : - entendre et défendre la volonté du **peuple**, le mettre au centre de toute politique - faire à nouveau briller l'esprit de la France en redéployant chez nous et dans le monde, les valeurs essentielles qui font de nous ce que nous sommes (meeting à Paris, 19 novembre 2011).
> On peut aussi regarder les choses en face et se résoudre à la vérité : en connaissance de cause, sachant dès avant son accession à la magistrature suprême qu'il allait poignarder le **peuple** français dans le dos, il n'a pas mis en pratique la rupture qu'il proposait, mais il a aggravé la compromission d'un pouvoir politique aux ordres des puissants qui se moquaient des espoirs du peuple français. (Meeting à Bordeaux, 22 janvier 2012).

Les autres thèmes sont plus spécifiques à chacun des candidats et apparaissent seulement dans certains discours.

Il apparait que M. Le Pen a choisi de ne traiter qu'un petit nombre de ces thèmes (une douzaine), n'hésitant pas à reprendre les mêmes phrases d'un meeting à l'autre. N. Sarkozy avait fait un choix semblable avec le risque de lasser ses auditoires et de sembler passer à côté des préoccupations de certains électeurs. A l'inverse, F. Hollande et, surtout, F. Bayrou ont traité un nombre beaucoup plus grands de thèmes avec le risque de dispersion et de flou.

La campagne de M. Le Pen (comme celle des trois autres principaux candidats) a été dominée par la situation économique. Tous ont estimé que l'électorat les jugerait là-dessus et qu'il ne fallait pas donner le sentiment qu'ils prenaient cette situation à la légère et qu'ils n'avaient pas réfléchi aux remèdes. Cependant, chacun a traité ce thème d'une manière assez différente des autres. Par exemple, les vocables pivots du thème chez M. Le Pen sont *industrie*, *PME-PMI*, *monnaie* et *protection*. Pour N. Sarkozy il s'agit de la *crise* et des *entreprises* ; chez Hollande c'est *chômage* et *croissance* et chez F. Bayrou : *produire* (en France).

La critique de l'Europe a été le second thème phare de M. Le Pen. Le vocable central était l'euro. Voici les deux phrases modales qui illustrent parfaitement ce thème.

> Lorsqu'on est sincèrement contre l'idéologie mondialiste, on est contre l'Europe supranationale et ultralibérale, contre l'euro et contre l'immigration (Bordeaux, 22 janvier 2012).
> Euro : dix années après son instauration dans la vie quotidienne des Français, l'euro, comme monnaie unique, se révèle être un échec total malgré l'aveuglement des tenants de l'Europe de Bruxelles et de Francfort qui refusent d'admettre l'évidence. (Paris, 14 janvier 2012).

Deux remarques à propos de l'Europe. Premièrement, elle met bien en valeur la forte structuration du discours de M. Le Pen : tout ramène au procès des élites, de l'ultralibéralisme et de l'immigration. Cela peut évidemment être ressenti comme de l'obsession et du simplisme. Deuxièmement, au cours de cette campagne de 2012, le thème de l'Europe est plutôt marqué positivement chez deux candidats (F. Hollande et surtout F. Bayrou). Or, chez eux, ce thème occupe de moins en moins de place au fur et à mesure que l'on avance vers l'élection. N. Sarkozy a brusquement changé son fusil d'épaule, passant d'un soutien nuancé à une critique sans nuances à partir de son discours de Villepinte (12 mars 2012). Enfin M. Le Pen lui a donné un poids croissant au point que ce fut son deuxième thème de campagne derrière la situation économique. Au total, les électeurs ont donc surtout entendu des critiques contre l'Europe.

L'*immigration* – associée à *l'insécurité* et *l'Islam* - a été le troisième thème phare de M. Le Pen, ce qui ne surprend pas (+ 56% par rapport à la moyenne des trois autres candidats). L'immigration n'a pris une certaine importance chez N. Sarkozy que dans les dernières semaines avant le 1er tour. En revanche, sur l'ensemble de la campagne, F. Hollande en a parlé plus que N. Sarkozy (l'immigration étant d'après F. Hollande, l'un des principaux points négatifs du "bilan" du quinquennat).

Enfin, M. Le Pen a quatre thèmes propres (délaissés par les autres) : la *défense nationale*, la critique de la *mondialisation*, la *nation* et la situation des *classes moyennes et populaires*.

En revanche, par rapport aux trois autres, elle a moins parlé de l'éducation, des finances publiques (*l'argent des Français*), de la jeunesse et des femmes. Le thème de la jeunesse n'a pris de l'importance chez F. Hollande et N. Sarkozy qu'à la fin de la campagne et après que les sondages avaient montré une nette avance de M. Le Pen chez les électeurs de moins de trente ans.

Conclusions

Tel père, telle fille ?

Du point de vue de leur style, cette affirmation semble assez exacte. La continuité stylistique est d'autant plus remarquable que le père et la fille se démarquent tous les deux de la simplicité recommandée par les spécialistes en communication. Plus que les autres leaders politiques, ils se placent sur le plan des principes et des idées. Ils utilisent un vocabulaire plus étendu et un langage plus soutenu. La fille a réduit l'ampleur de la période oratoire par rapport à son père. Naturellement, cette continuité formelle s'expliquerait si les mêmes collaborateurs avaient écrit les discours du père et de la fille. Nous avons abordé à plusieurs reprises cette question des "plumes de l'ombre" au service des hommes politiques (Monière et Labbé 2016). Nous reviendrons dans une future publication sur cette question à propos de J.-M. et M. Le Pen.

Sur le fond, les différences sont marquées. La fille tourne son discours vers l'avenir et non vers le passé comme son père. Elle tient un discours plus explicatif mais aussi plus personnalisé et se situe sur le plan des idées et des valeurs. Elle se centre mieux son propos sur un ennemi unique et sur quelques thèmes : la France, les Français, la critique du système, la crise économique, l'Europe et l'immigration-insécurité. Elle a d'ailleurs réussi à imposer ces deux derniers thèmes à ses concurrents lors de la présidentielle de 2012 : le rétablissement des frontières pour N. Sarkozy, la lutte contre l'immigration clandestine avec F. Hollande.

Beaucoup de questions demeurent. En premier lieu, comment ces messages sont-ils reçus par leurs destinataires ? A ce propos, dans les citations qu'il vient de lire, le lecteur aura certainement relevé quelques expressions comme : *bosser*, *trimer*, *fastfoodisme*, *polémiques puériles*, *mesurettes* ou le *fisc vautour*. Est-il nécessaire de rappeler que N. Sarkozy en faisait autant[6] et que F. Bayrou ou F. Hollande ne reculaient pas non plus devant certaines facilités ? Pourquoi ces écarts sont-ils fortement ressentis lorsqu'ils sont le fait de M. Le Pen et beaucoup moins quand il s'agit des autres leaders politiques ? La réponse à cette question ne se trouve pas dans le texte lui-même mais dans son processus de décodage par le *lector in fabula* (Eco 1979). Selon la manière dont le destinataire considère l'orateur, ces écarts provoquent un haussement d'épaules ou bien ils sont perçus comme autant de révélateurs

[6] Quelques exemples dans Mayaffre (2012) et, pour la campagne de 2007 dans Calvet et Véronis (2008).

d’une "vraie nature" – vulgaire, démagogique ou dangereuse - que l’orateur ne pourrait dissimuler plus ou moins complètement.

La lexicométrie aide à dépasser cette tentation du "décodage". Elle permet de connaître avec objectivité et précision le contenu du message émis sans se limiter à la simple citation illustrative choisie de manière intuitive. Elle est d’autant plus utile quand le sujet est entouré de beaucoup de passions et de présupposés comme c’est le cas avec le Front national. Elle est également nécessaire lorsqu’on étudie les grandes masses de messages émis par les candidats au cours d’une campagne électorale, masses qu’aucun lecteur ne peut maîtriser sans l’aide de l’ordinateur et de la statistique. Pour ces raisons (science encore peu connue, sujet entouré de beaucoup de passions et ampleur du matériel à analyser), nous avons livré au lecteur les principales données caractéristiques afin qu’il puisse, à chaque étape, contrôler nos analyses et nos conclusions.

Naturellement, une fois connu le contenu du message émis, il reste à savoir comment il a été reçu par les destinataires. En effet, comme l’ont pressenti les politologues qui, depuis trente ans, étudient le Front national, la réussite électorale de ce parti provient de ce que son idéologie rencontre des courants de fond dans l’opinion française (Mayer et Perrineau 1989, Mayer 1999, Perrineau 2012, Crépon & Al 2015).

Annexe 1

Corpus et méthodes

Corpus total des campagnes présidentielles (2002-2012)*

	Candidats	Nombre d'interventions	Mots	Vocabulaire
2002	Bayrou F.	50	107 330	5 148
	dont allocutions	*18*	*40 400*	*3 754*
	Chirac J.	105	257 891	7 848
	dont allocutions	*68*	*171 839*	*6 884*
	Jospin L.	74	218 461	7 652
	dont allocutions	*56*	*181 326*	*7 153*
	Le Pen J.-M.	28	75 519	6 111
	dont allocutions	*12*	*42 517*	*5 025*
2007	Bayrou F.	90	416 698	8 330
	dont allocutions	*48*	*346 932*	*7 487*
	Le Pen J.-M.	36	141 048	8 811
	dont allocutions	*27*	*95 876*	*7 516*
	Royal S.	126	475 732	9 478
	dont allocutions	*64*	*227 764*	*7 481*
	Sarkozy N.	105	526 797	10 174
	dont allocutions	*71*	*391 707*	*8 975*
2012	Bayrou F.	87	386 746	9 702
	dont allocutions	*35*	*238 498*	*6 998*
	Hollande F.	148	638 611	11 671
	dont allocutions	*59*	*298 989*	*7 093*
	Le Pen M.	54	184 736	9 713
	dont allocutions	*23*	*130 664*	*7 636*
	Sarkozy N.	124	593 088	11 761
	dont allocutions	*101*	*398 253*	*9 019*
Total		1 027	4 022 657	26 570
	dont allocutions	*582*	*2 564 657*	*21 445*

* Recensement effectué à partir du 1er janvier ou à la date de candidature si celle-ci est antérieure

Origine des textes, traitements et constitution des corpus

Les textes ont été déchargés principalement sur les sites des candidats et sur viepublique.fr.
Les allocutions représentent plus de la moitié des textes. De plus, les entretiens et conférences de presse manquent pour certains candidats, notamment M. Le Pen en 2012. L'analyse présentée dans cet article est donc limitée aux allocutions.
L'orthographe des textes est corrigée, la graphie des mots est standardisée, notamment les noms propres, les textes sont balisés pour indiquer leurs références bibliographiques et isoler le "paratexte", comme les questions des journalistes dans les entretiens et les conférences de presse. Ensuite chaque mot du texte est doté d'une étiquette indiquant son "entrée de dictionnaire" et sa catégorie grammaticale. Par exemple, toutes les flexions des verbes sont regroupées sous l'infinitif, toutes celles des adjectifs sous le masculin singulier, etc. Les confusions entre vocables différents de mêmes graphies ("homographies") sont dénouées. Par exemple, le substantif *devoir* est séparé de l'infinitif du verbe homographe ou "le mode" est distingué de "la mode", etc. Ces opérations sont indispensables

car, dans tout texte en français, plus du tiers des mots sont homographes (Sur les méthodes, voir Labbé 1990).
Les ensembles de textes d'un même auteur, d'une élection, d'un genre particulier, forment des corpus.
Ces corpus sont intégrés dans une "bibliothèque électronique".
Les emplois de ces corpus sont présentés dans Labbé & Labbé 2013a.

Tests statistiques

Peut-on se tromper en affirmant que M. Le Pen se singularise pour ce qui concerne l'emploi de tel ou tel mots, familles de mots, catégorie grammaticale ? Pour répondre avec certitude, il faudrait disposer de grands corpus représentatifs des usages du français dans la population générale, semblables au British National Corpus pour la langue anglaise. Faute de disposer de ces étalons de comparaison, on doit se contenter de comparer les candidats entre eux, sans pouvoir tirer des conclusions générales.

Un test statistique permet de choisir – avec un risque d'erreur qu'il s'agit de minimiser - entre deux hypothèses contradictoires. D'une part, M. Le Pen ne se singularise pas pour l'emploi du vocable considéré ou encore, l'écart entre elle et les autres candidats peut être dû au hasard. D'autre part, cet écart est tel que l'on peut considérer que M. Le Pen surutilise (ou sous-utilise) ce vocable d'une manière *significativement* différente de celle des autres (avec un risque d'erreur minime et chiffré, ici 1%). Le test statistique utilisé est inspiré de Lafon 1984. Il est présenté et commenté dans Labbé & Labbé 2016.

Annexe 2

Trois phrases caractéristiques des allocutions de M. Le Pen comparée à son père et aux autres candidats à l'élection présidentielle de 2012

"Dans mon biberon à moi, il y avait le profond amour de notre patrie et de notre peuple, la fierté d'en être issue, la conscience d'une histoire de France magnifique de grandeur et de douleur, l'admiration sans bornes face au génie de nos chercheurs, de nos philosophes, de nos écrivains, de nos ingénieurs, de nos artistes, face au courage de nos entrepreneurs, de nos paysans, de nos ouvriers et de nos marins" (meeting à Paris 19 novembre 2011).

"Notre fierté, c'est d'avoir su diversifier sans cesse les produits de son agriculture, de ses élevages, de ses savoirs, de ses métiers, les nombreux métiers des paysans et des artisans, du laboureur à l'ébéniste, du vigneron au faïencier, de tous ces « fins jardiniers de la France » comme disait Charles Péguy jusqu'aux menuisiers et innombrables artisans artistes et architectes auxquels nous devons le patrimoine rural dont la réputation rayonne sur tous les continents ; sans oublier les commerçants qui ont su mailler le territoire, marier les viandes d'Auvergne (à condition qu'elle ne finissent pas halal…) aux vins de Bourgogne (à condition que le libre-échange généralisé ne le coupe pas de vin d'Algérie ou de bouchons de Transylvanie) ; marier l'eau de nos sources aux piments d'Espelette, et le sancerre au chavignol puis aux fromages de la Brie ou du Cantal - sans oublier bien sûr le concert de toutes nos campagnes, la cuisine française, bouquet accompli de tant et tant de savoirs ancestraux - que, et c'est significatif, les vautours de la taxation sélective ont tenté pendant des années de pénaliser au bénéfice du fastfoudisme intégré !" (Meeting à Châteauroux, 26 février 2012)

"Vous comprenez mieux pourquoi toute perspective de fin de l'euro les rend fous, pourquoi ils sont prêts à tout pour le sauver y compris nous ruiner, pourquoi le débat n'est même pas possible sans que fusent les invectives, les anathèmes, les insultes, pourquoi ils sont prêts à tous les mensonges pour détourner les Français de la solution possible pour s'en sortir ; pourquoi ils amusent la galerie avec des polémiques puériles et stériles, pourquoi ils polluent le débat en lançant des mesurettes qui sont autant d'écrans de fumée, vous comprenez pourquoi ils refusent d'entrer dans le dur et de débattre du seul vrai sujet de cette présidentielle parce qu'il détermine tous les autres : celui du système économique dans lequel ils nous ont enfermés et qu'ils soutiennent tous, sans exception." (Meeting à Rouen, 15 janvier 2012)

Références des travaux cités dans le texte

Nos articles et rapports de recherche sont consultables en ligne sur les archives en ligne du CNRS (HAL) et sur ResearchGate.

Alduy Cécile (2015). Mots, mythes, médias. Mutations et invariants du discours frontiste. In Crépon Sylvain, Dézé Alexandre & Nonna Mayer (dir). *Les faux-semblants du Front national*. Paris : Presses de la FNSP, p. 247-268.

Alduy Cécile & Wahnich Stéphane (2015). *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste*. Paris : Le Seuil.

Arnold Edward & Labbé Dominique (2015). Vote for me. Don't vote for the other one. *Journal of World Languages*. Routledge, 2015, p.1-18.

Calvet Louis-Jean & Véronis Jean (2008). *Les mots de Nicolas Sarkozy*. Paris : Seuil.

Crépon Sylvain, Dézé Alexandre & Nonna Mayer (2015). *Les faux-semblants du Front national*. Paris : Presses de la FNSP.

Cuminal Isabelle, Souchard Maryse, Wahnich Stéphane & Wathier Virginie (1998). *Le Pen, les mots*. Paris : La découverte.

Delwit Pascal dir. (2012). *Le Front national. Mutations de l'extrême droite française.* Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.

Eco Umberto (1979). *Lector in fabula Le rôle du lecteur ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*. Paris : Grasset.

Hubert Pierre et Labbé Dominique (1995). La structure du vocabulaire du général de Gaulle. In Bolasco Sergio, Lebart Ludovic et Salem André. *III Giornate internazionali di Analisi Statistica dei Dati Testuali*. Rome : Centro d'Informazione e stampa Universitaria, tome II, p. 165-176.

Hubert Pierre et Labbé Dominique (1997). Vocabulary Richness. *Lexicometrica*. n°0, hiver 1997-98.

Labbé Cyril et Labbé Dominique (2005). How to measure the meanings of words ? Amour in Corneille's work. *Language Resources Evaluation*. 39, p. 335-351.

Labbé Cyril et Labbé Dominique (2013a). Lexicométrie : quels outils pour les sciences humaines et sociales ? *Communication aux Journées d'étude Usages de la lexicométrie en sociologie*. Université de Versailles, 12-13 juin 2013.

Labbé Cyril et Labbé Dominique (2013b). La modalité verbale en français contemporain. Les hommes politiques et les autres. In Banks David (éd.). *La modalité, le mode et le texte spécialisé*. Paris : L'Harmattan, p. 33-61.

Labbé Cyril et Labbé Dominique (2016). Le chiffre dans le discours politique français contemporain. V. Giscard d'Estaing et les autres présidents. In Banks David (éds). *La quantification dans le texte de spécialité*. Paris : L'Harmattan, p. 53-75.

Labbé Dominique (1990). *Normes de saisie et de dépouillement des textes politiques*. *Cahier du CERAT n° 7*. Grenoble : CERAT-IEP.

Labbé Dominique & Monière Denis (2008). Des mots pour des voix : 132 discours pour devenir président de la République française. *Revue Française de Science Politique*. 58, 3 (2008), p. 433-455.

Labbé Dominique & Monière Denis (2012a). Les attentats de Montauban et de Toulouse : un tournant dans la campagne. *Radioscopies de la campagne présidentielle*. 7. Grenoble : www.trielec2012.fr.

Labbé Dominique & Monière Denis (2012b). La dernière ligne droite (8-21 avril). *Radioscopies de la campagne présidentielle*. 10. Grenoble : www.trielec2012.fr.

Labbé Dominique et Monière Denis (2013). *La campagne présidentielle de 2012. Votez pour moi !* Paris : l'Harmattan.

Lafon Pierre (1984). *Dépouillements et statistiques en lexicométrie*. Genève-Paris : Slatkine-Champion.

Mayaffre Damon (2012). *Nicolas Sarkozy : mesure et démesure du discours, 2007-2012*. Paris : Presses de sciences po.

Mayer Nonna (1999). *Ces Français qui votent Le Pen*. Paris : Flammarion.

Mayer Nonna et Perrineau Pascal (1989). *Le Front national à découvert*. Paris : Presses de Science-Po.

Monière Denis & Labbé Dominique (2006). L'influence des plumes de l'ombre sur les discours des politiciens. In Condé Claude et Viprey Jean-Marie. *Actes des 8e Journées internationales d'Analyse des données textuelles*. Besançon : 19-21 avril 2006, II, p. 687-696.

Monière Denis & Labbé Dominique (2012). Le vocabulaire caractéristique du Premier ministre du Québec J. Charest comparé à ses prédécesseurs. In Dister Anne, Longrée Dominique, Purnelle Gérald (éds). *Proceedings of the 11th International Conference on Textual Data Statistical Analysis*. Liège : LASLA - SESLA, 2012, p.737-751.

Monière Denis, Labbé Cyril & Labbé Dominique (2008). Les styles discursifs des premiers ministres québécois de Jean Lesage à Jean Charest. *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique*. 41:1, mars 2008, p. 43-69.

Perrineau Pascal (2014). *La France au Front*. Paris : Fayard.

Pibarot, André, Picard, Jacques & Labbé, Dominique (1998) : "Les syntagmes répétés dans l'analyse des commentaires libres", In Mellet, Sylvie (ed) : *4e Journées d'analyse des données textuelles*. Nice, 1998, 507-516.

Salem André (1987). *Pratique des segments répétés. Essai de statistique textuelle*. Paris : Klincksieck.

Taguieff Pierre-André (2014). *Du diable en politique. Réflexions sur l'antilepénisme ordinaire*. Paris : CNRS Editions.